

Visite d'Arles à l'époque romaine



Le 7 avril 2022, journée passionnante et enrichissante en 4 temps, avec la visite de cette ville magnifique, accompagnée par Sylvie TOUSSAINT .

Arelate, lieu près des marécages, est devenue colonie romaine en 46 avant notre ère, suite à la victoire de Jules César sur Massalia en 49, grâce au soutien des arlésiens lors de cette bataille.

C'est de cette époque que débute sa fortune initiale.

La légende veut que, peu après la mort de l'Empereur (en 44), la planète de Halley ait traversé le ciel de Rome. Les romains ont analysé ce phénomène comme « César devenant un Dieu »

Arles a alors bénéficié d'un statut spécial, puisque développée par Auguste, « descendant d'un Dieu »

Dès cette époque, ont été construits de nombreux bâtiments : le Forum (5.000m²), le théâtre (10.000 places), des arcs commémoratifs (de vie et non arcs de triomphe qui étaient réservés à certaines situations bien spécifiques), un cirque, les remparts (qui ont été revus au Moyen Âge), l'amphithéâtre (20.000 places, où avaient lieu des démonstrations de dressage des animaux ou des spectacles avec les gladiateurs lesquels étaient des hommes libres, formés à des disciplines diverses très réglementées très précises. Ces manifestations duraient la journée. Le geste « pouce en bas » n'existait pas ; il a été inventé par un peintre, bien plus tard. Les gladiateurs avaient souvent des carrières longues ; ce pouvaient être des femmes. Leur discipline était plus proche du catch que du foot.

En revanche, on ne les retrouve pas dans les nécropoles car ils avaient abandonné leurs droits civiques, ce qui ne les empêchait pas d'être riches et adulés.

La situation d'Arles est très favorable au développement de la ville par le commerce fluvio-maritime ; mais également terrestre, puisqu'au carrefour de 3 voies, les Via Agrippa, Aurélia et Domitia.

Sa campagne est par ailleurs propice à la culture du blé, de la vigne et des oliviers. Arles était donc un grand pourvoyeur de denrées pour l'empire romain.

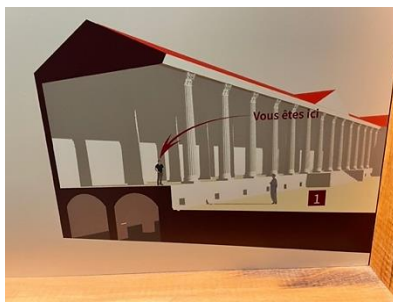
Arles est une double ville historique : votive à l'intérieur, et avec des villas et de grands entrepôts de l'autre côté du Rhône (Trinquette)



Dans certaines villas, ont été découverts des enduits peints de même qualité qu'à Pompéi et de superbes mosaïques, dont certaines peuvent être admirées dans le musée.



Premier temps : les cryptoportiques.

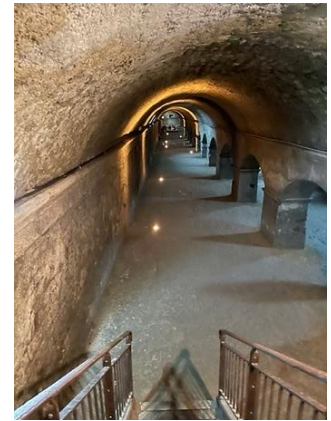


Ce sont les fondations du Forum ; ils sont composés de galeries en U, destinées à compenser la déclivité de la colline, pour établir l'horizontalité de l'esplanade.

Cet espace n'a, d'après ce que l'on sait, servi de lieu de stockage qu'à partir du Moyen Âge ; date à partir de laquelle des modifications ont pu avoir

lieu afin de favoriser les séparations entre commerçants, voire des liaisons avec le rez-de-chaussée des maisons qui avaient été construites sur l'emplacement du Forum.

Ces galeries ne sont toutefois pas totalement vides, puisqu'on y trouve des morceaux de colonnes, de frontons, de toute beauté.





Sylvie Toussaint en profite pour nous évoquer la légende de l'origine de la feuille d'acanthé que l'on retrouve fréquemment sur les monuments romains : *un sculpteur grec a vu, dans une nécropole, une vieille dame pleurant sur la tombe d'une petite fille ; c'était sans doute sa nourrice. Elle apportait régulièrement des jouets et des plantes pour la tombe. Et cette plante, l'acanthé, a pris racine. Le sculpteur a trouvé cela si*



émouvant qu'il en a fait un motif de ses œuvres, lequel a été largement repris par ses confrères.



Au sortir des Cryptoportiques, en chemin vers le théâtre, Sylvie Toussaint nous fait remarquer sur la partie gauche du porche de la cathédrale St Trophime un bas-relief qui mélange paganisme et chrétienté comme c'est le cas dans de nombreux monuments dans cette ville, passée ensuite sous la conduite des chrétiens : en dessous de la pesée des âmes, Hercule, nu, tient de chaque côté, les Cercopes faisant pendant à la balance.

Deuxième temps : le théâtre antique

Adossé à la colline, on y pratiquait le mime, la pantomime, ... toujours avec des stéréotypes de personnages.

Les acteurs étaient souvent ce qu'on appellerait aujourd'hui des stars. Il y avait très peu de femmes. Ils devaient être vus de loin ; c'est pourquoi ils portaient des masques en bois ou en terre, qui descendaient jusqu'au bas du ventre. Les costumes faisaient des épaules jusqu'aux coudes.

Les femmes ne pouvaient pas non plus venir seules au théâtre ; elles devaient être accompagnées d'un homme majeur.

Pour ce qui est du monument, seules restent 2 colonnes en fonds de scène, appelées les 2 veuves.

Nombre des sculptures sont aujourd'hui conservées au Musée : bustes colossaux, colonnes.





La Vénus selon le modèle de la Vénus de Praxitèle, dont les romains se sont ensuite largement inspirés. La pièce qui est au musée est une copie, l'original étant au Louvre ; mais elle présente l'avantage d'être conforme à l'original avant transformations, y compris par Rodin.



L'intérieur du théâtre a été couvert de maisons, comme cela a souvent été le cas lors des invasions ; il y a même eu un couvent. Le déblaiement a été réalisé aux XVIII^e et XIX^e siècles. C'est la vaisselle qui permet de dater les différentes époques ; contrairement aux pièces qui circulent.

En passant devant le jardin d'hiver, Sylvie Toussaint nous informe qu'une ville pré romaine a été découverte récemment, dans le sous sol.



Troisième temps : le musée

Il est érigé à l'emplacement du Cirque dont l'espace (de 150m par 450) constitue un large parc tout autour. On y assistait à des courses de chevaux, avec l'existence de Paris, comme dans l'amphithéâtre.

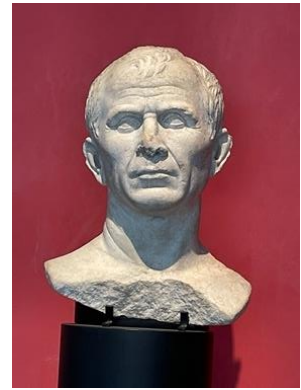


A l'entrée se trouve un lion, symbole d'Arles mais aussi funéraire (symbole de résurrection). On trouve à l'intérieur de nombreuses maquettes, ainsi que des cartes expliquant l'historique des différentes époques de l'antiquité à nos jours.

Comme mentionné plus haut, on peut aussi y admirer des sculptures du théâtre, des mosaïques et des sarcophages « sauvés » des Alyscamps. Beaucoup ont été « christianisés » ; certains ont été pillés ce qui est visible par les trous pratiqués dans la pierre ou le marbre. Certains ont été construits pour 2 personnes, comme une maman et son bébé.



Une curiosité est bien évidemment le buste « dit » de César, souvent comparé au marbre de Turin qui, lui, a été authentifié. Mais les spécialistes sont d'accord à 90% que ce buste aurait pu être sculpté du vivant de César



Enfin, la pièce majeure est certainement la barge, remontée du Rhône qui a sans doute coulé en raison d'une surcharge des pierres qu'elle transportait. Cette exposition a nécessité l'extension du musée. En chêne, elle mesure 31m de long et pèse 9 tonnes. On y a retrouvé des dés de jeu en os ainsi que des traces de repas brûlé. On peut donc en déduire que les matelots ont été surpris par l'enfoncement. C'est une pièce enchâssée, supposée porter bonheur, qui a permis de dater le bateau.



Tout autour, sont exposés des objets récupérés dans le Rhône, à l'occasion de plusieurs plongées.

Il y a notamment de nombreuses amphores qui étaient en fait un produit jetable à l'époque. Elles ont des formes différentes en fonction du produit qu'elles

contenaient ainsi que de leur origine. Et ces formes induisaient la forme du bateau.



Sur les cols, on trouve parfois une traçabilité avec le nom des produits transportés, leurs origines, la date « de péremption », le nom du transporteur et la manière d'utiliser la denrée.

Ont été remontés également des sarcophages bruts, destinés à être sculptés.

De nombreux métiers existaient autour de la navigation : il fallait emballer, mettre sur les bateaux, transborder les produit des bateaux maritimes aux fluviaux, diriger la barge, ...



Parmi les maquettes nous avons pu admirer celle de la meunerie de Barbegal qui a su profiter de la déclivité du sol. C'est la plus grande et la mieux conservée du monde antique. La capacité de production était de proche de 4,5 tonnes de farine par jour.



Quatrième temps : les Alyscamps (Champs Élysées)



Dans cette nécropole les textes gravés sur les stèles haranguent les passants, leur rappelant notamment qu'ils doivent profiter de la vie, être fiers de leurs réalisations, avant de venir rejoindre ceux qui sont enterrés ici.

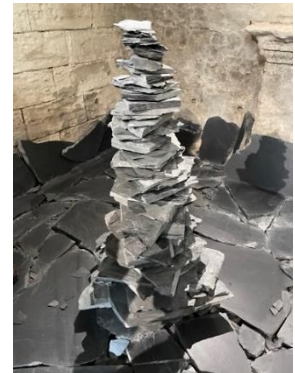
Le site était très étendu à l'origine. Un chemin de fer est venu en couper la surface ; des lotissements à proximité ont également modifié le paysage.

L'alignement de sarcophages que l'on voit en arrivant date des XVI^e, XVII^e siècles. Les pièces sont relativement simples ; les plus beaux

sont dans le musée



Les Alyscamps ont été rapidement christianisés ; on y trouve des chapelles privées dont certaines, comme celle de la famille Romieu (XVI^e siècle), conservent l'originalité voulue par les constructeurs.



On y côtoie des reproductions d'œuvres de Van Gogh qui venait souvent y peindre. Actuellement, on y découvre également une exposition de Lee Ufan sculpteur coréen (Requiem, œuvre en relation avec la fin de sa vie).

Au bout de l'allée, a été érigée l'église St Honorat (XI^e, XII^e siècles), en souvenir du martyr de St Genest. Elle présente plusieurs marques d'originalité : sa tour lanterne ou tour fanal, sa nef sans voûte (qui n'est pas l'œuvre du temps ; mais n'a jamais été construite). L'église a toutefois été consacrée puisque le cœur, lui est couvert. Les piliers ont dû être chemisés au XVI^e siècle pour éviter l'écroulement.

La déambulation avec la crypte est un des départ du chemin de Compostelle

